

**Les Allemands en Belgique.**  
**LA PRESSE DURANT L'OCCUPATION.**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Afin de ne pas être obligés de servir les intérêts ennemis, les journaux ont cessé de paraître le jour même de l'occupation de Bruxelles. Une semaine plus tard – le 27 août 1914 – presque toutes les imprimeries et rédactions étaient mises sous séquestre par l'autorité allemande. A partir de ce moment-là et pendant un certain temps, on ne lisait que les journaux introduits clandestinement depuis la France, l'Angleterre et les régions encore libres, ou bien on lisait les feuilles tapées à la machine ou manuscrites, qui circulaient en grand nombre *sous le manteau*. On ne manquait pas de nouvelles, cela non : depuis des temps immémoriaux, lorsque tout autre moyen d'information fait défaut, fausses ou vraies, vraisemblables ou absurdes, elles se transmettent de bouche à oreille. Il n'existe aucune pression capable de leur couper les ailes et elles parviennent jusque dans les cellules des prisons. L'imagination est un télégraphe que personne ne réussit à intercepter.

Toutes les nouvelles qui prenaient leur envol à travers Bruxelles étaient nécessairement optimistes, d'un optimisme sans frein : les patriotes qui les faisaient circuler suivaient l'exemple de la censure belge, qui nous a caché jusqu'à la dernière minute l'approche des Allemands et qui a fait saisir l'édition du journal *Le Soir* nous préparant à la présence des uhlans la veille de leur irruption. Les journaux d'Anvers, de

Gand, nous parvenaient vivifiés par le même souffle et la population vibrait dans l'espoir certain que l'avance de l'ennemi allait se transformer d'un moment à l'autre en une fuite désastreuse. Cet état d'esprit décuplait la résistance morale opposée à l'envahisseur, rendant plus difficile sa gouvernance, déjà gênée par l'attitude énergique du bourgmestre Adolphe Max, réincarnation des anciens dirigeants des communes belges. (N.d.T. <sup>(1)</sup>)

Pour contrecarrer les effets de cette propagande engendrant de la résistance passive, les Allemands n'avaient, dans un premier temps, à leur disposition que les affichettes qu'ils faisaient placarder quotidiennement aux coins des rues, promulguant les arrêtés de l'autorité occupante, les communiqués des armées en campagne et quelques dépêches télégraphiques de l'agence Wolff ; ces affichettes abondaient en menaces féroces à l'encontre de ceux qui oseraient commettre n'importe quel acte visant à nuire à l'action allemande, à en limiter la portée ou à la mettre en difficulté, et elles inséraient habituellement des appréciations voire des documents qui, machiavéliquement interprétés, tentaient d'apparaître comme des preuves de la responsabilité de la Belgique dans la guerre. Le public faisait cercle autour des affichettes, qu'il lisait avec incrédulité, indignation, mépris ou moquerie, selon la teneur de ce qui y était inséré, et il réagissait de façon irritée ou sarcastique, ce qui en amena plus d'un à la Kommandantur parce que, moins magnanime que Tartarin de Tarascon, l'autorité allemande ne tolérait ni les ruades ni les *piques*. Etant donné que la police

secrète infiltrait toujours les cercles de lecteurs, prompt à sanctionner tout commentaire d'une peine de prison, les curieux se firent rares et les affichettes se mirent à perdre le peu d'impact qu'elles avaient au début.

L'envahisseur se rendit donc compte que, pour se faire entendre, il avait besoin de se servir du canal de la presse, qui se révélerait d'autant plus efficace qu'elle semblerait avoir moins d'accointances avec lui, et il essaya de susciter la réapparition des anciens journaux. Il commença par s'adresser à l'agence générale d'informations *Les Messageries de la Presse* qui, bien sûr, ne voulut pas et n'aurait pas pu l'aider à réaliser son projet. Il accourut ensuite auprès des autorités communales qui, elles non plus, n'avaient pas un tel pouvoir et n'auraient jamais mis leur influence au service de l'ennemi ; le secrétaire du bourgmestre (**N.d.T.** <sup>(2)</sup>), avec une bonhomie moqueuse, leur conseilla de traiter directement avec les journaux eux-mêmes et fournit aux envoyés allemands la liste de tous ceux-ci ainsi que leurs numéros de téléphones respectifs ... Ces derniers allèrent voir les directeurs mais ils ressortirent, de toutes parts, la tête basse et, à ce que raconte l'écrivain George Garnir (**N.d.T.** : du *Pourquoi pas ?*), celui de *L'Etoile Belge*, M. Alfred Madoux (**N.d.T.** : directeur depuis 1878) leur dit qu'il refusait catégoriquement de publier son journal sous la censure allemande et, en entendant la promesse qu'il "*serait libre de rédiger son journal comme il voudrait*", il répondit :

- *Je me connais et je connais mes rédacteurs ; dès le premier numéro, vous vous croiriez obligés de nous fusiller. Croyez-moi : si vous voulez avoir un journal*

*faites-le vous mêmes.*

Le conseil ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd et, s'ils ne le firent pas eux-mêmes, ils tentèrent de le fonder avec des gens salariés. On ne manque, dans aucune partie du monde de *Giboyer* (**N.d.T. ABC**) de bas étage (ou *gibier de potence*) et il ne fut pas fort difficile de trouver ici celui qui ou ceux qui allaient se charger de la répugnante besogne car, après un plumitif illettré, les Allemands ne tardèrent pas à en enrôler d'autres, plus capables mais pas plus dignes. Le premier journal qu'ils parvinrent à créer fut un *torchon*, lancé déjà fin octobre (**N.d.T. : 18 septembre**) 1914, deux mois (**N.d.T. : moins d'un mois**) s'étant écoulé(s) depuis le début de l'occupation de Bruxelles : *Le Bruxellois* ; dirigé par un Rosenbaum (**N.d.T. : ou Roesbom**, officier allemand ; **GOTOVITCH**, pp. 47 + 308), qui tut modestement son nom ; il était rédigé par un rat d'imprimerie (**N.d.T. : Frantz BELVAUX ; De Smet**, p. 122), originaire de Verviers, dont le pseudonyme était Marc de Salm (**N.d.T. : GOTOVITCH**, p. 293) ; il se rendit, très vite, tristement célèbre, parmi quelques autres gribouilleurs de papier dont la syntaxe révélait la nationalité incertaine. Marc de Salm, le plus "*prétentieux*" de tous, n'arrivait pourtant pas à la cheville d'un journaliste moyen de province. Il avait reçu et pouvait encore espérer de l'aide de l'Association de la Presse, mais il préféra des gages plus substantiels même si cet argent avait mauvaise odeur et il se sentit suffisamment honoré de servir qui le payait, au-delà de ses désirs, faisant fi de toute considération. Il commença, toutefois, prudemment, présentant *Le Bruxellois* comme une feuille

de chou inoffensive et anodine, qui publiait les communiqués officiels, des nouvelles insipides et des articles sans intérêt que, dans le jargon journalistique, on qualifie "*d'intérêt général*", tout cela rédigé dans une langue franco-allemande capable de faire se hérissier même les cheveux du *nègre* de Vital Aza (**N.d.T. ABC**).

Mais le journal publiait les communiqués plusieurs heures avant que les affiches ne soient placardées et cela suffit pour sa diffusion. Le public s'empessa de donner ses cinq centimes pour étancher un peu sa soif de nouvelles, suscitée par la fièvre obsessionnelle, par l'indicible tension nerveuse, par l'expectative permanente et l'angoisse sans répit. Le midi et le soir, les éditions du *Bruxellois* étaient arrachées des mains des vendeurs qui jamais n'avaient été aussi nombreux ni aussi criards. Personne ne voulait se retrouver à la fin de la journée sans son exemplaire, humide et sentant le pétrole, et, s'il y avait un retard de parution, nombreux étaient ceux qui passaient des heures à l'attendre anxieusement dans les cafés ou au coin des rues, ayant l'impression – parfois fondée – qu'il s'y trouverait de bonnes nouvelles. "*La censure les intercepte afin de consolider ses mensonges, mais nous percevrons bien la vérité derrière leur rideau*", pensait-on.

Lorsque *Le Bruxellois* commença à émerger – ce qui ne prit pas beaucoup de temps – en faisant de la propagande germanophile sous le couvert de grands concerts de protestations de patriotisme, l'indignation fut générale. Marc de Salm monta moralement au pilori ; tout le monde jura de boycotter le journal ... et personne ne cessa de croire, ne fût-ce qu'ouvertement ou à la dérobée,

que quelqu'un était capable de s'imposer un jeûne de nouvelles, fausses ou véritables ... Sûrs de cette impunité et manquant tant de scrupules que d'habileté, les rédacteurs du journal, belges ou internationaux, tombèrent plus bas, toujours plus bas, jusqu'à sombrer dans la plus abjecte adulation de l'occupant, et le public qui les abominait, qui invoquait l'ire céleste pour qu'elle les foudroie, ne pouvait s'empêcher, obsédé, de continuer à acheter le journal. Ce dernier plaidait en faveur de tout ce que faisaient les Allemands, même ce qui blessait le plus profondément le sentiment national, se targuant d'humanitarisme, de pacifisme, de socialisme, voire d'idéalisme d'apostolat altruiste : le triomphe de l'Allemagne serait celui de la liberté dans le monde, la Belgique annexée atteindrait le *summum* du bonheur, le roi Albert serait virtuellement détrôné, le gouvernement du Havre n'existait pas, l'armée belge était un innocent et impuissant troupeau de victimes destinées à l'abattoir en raison de la plus folle et de la plus aveugle des ambitions, les ouvriers étant arrachés à leurs foyers pour les obliger à travailler contre leurs propres frères en pays ennemi ou au Front, fabriquant des munitions ou creusant des tranchées, échappaient à la faim et à la corruption et devaient baiser la main de leurs bienfaiteurs. La France était pourrie, l'Angleterre adorait le veau d'or, la Russie était tsariste ou terroriste, l'Italie avilie, la Serbie sauvage et meutrière, la Roumanie traîtresse ; tous les pays dressés contre le *kaiser* devaient être rayés de la carte ou, du moins, se soumettre à la direction bienveillante et sage de l'Allemagne, qui ferait renaître l'âge d'or pour une

Humanité purifiée ... (N.d.T. : dixit *Le Bruxellois*)

Ce journal, coupable de si répugnantes bassesses, a prétendu continuer à paraître après la défaite de ses maîtres et, le 12 novembre 1918, il avait le cynisme de dire dans son éditorial (N.d.T. : signé Gin. Milo ; N°1477 ; De Smet, pp. 129-130) : "*Au **Bruxellois** de grands changements se sont également produits. M. Marc de Salm, jugeant qu'il avait fait fausse route, a cru bon de prendre le large. Il est filé à l'étranger*". Et il recommandait : "*Du calme, beaucoup de calme*". Tout le calme possible ... pour échapper aux vengeances populaires ! L'autorité communale le mit sous séquestre et, plus tard, ses rédacteurs furent arrêtés (N.d.T. : 26 août 1919, GOTOVITCH, p. 216) et remis aux juges d'instruction.

Mais *Le Bruxellois*, premier-né (N.d.T. : après *Le Quotidien*, remontant au 1<sup>er</sup> septembre, 8 jours plus tôt ; GOTOVITCH, p. 267) des journaux vendus, ne resta pas longtemps seul. L'occupant avait cherché et trouvé d'autres instruments plus subtils et plus efficaces.

Dès novembre 1914 (N.d.T. : à partir du 5) paraissait en effet, *La Belgique*, fondée par les frères Hutt (N.d.T. : Aimé-Louis et Auguste-Joseph ; GOTOVITCH, p. 313) ex agents de change et journalistes financiers, comptant dans leur passé une condamnation, qui n'était certainement pas due à de simples délits d'opinion mais plutôt à des malversations d'ordre pécuniaire. Le nouveau journal, de plus grand format que *Le Bruxellois*, avait un comité de rédaction plus nombreux et mieux préparé, qui fut rapidement complété par divers éléments, certains

étant inconscients du mal que leur propagande faisait. Les difficultés toujours accrues de la vie morale et matérielle, le découragement croissant au fur et à mesure que s'écoulait le temps et que la domination semblait se consolider, la misère qui menaçait, le spectre de tous ceux qui n'étaient pas riches ou ne trafiquaient pas, favorisèrent les Allemands dans la création du journal comme pour tant d'autres tâches visant à démolir l'unité du peuple et il faut être indulgents à l'égard de certains de ces égarés, car ils ont la circonstance atténuante qu'ils cherchaient à sauver leur peau ...

*La Belgique* était dirigée et rédigée par les frères Moressée (N.d.T. : GOTOVITCH, pp. 299-306), des journalistes que je n'hésite pas à placer parmi les meilleurs de Belgique, en ce qui concerne les connaissances professionnelles et l'habileté. Ils étaient deux techniciens habitués à écrire et à la plume adroite, pleins de ressources, grands travailleurs, qui réussissaient à dissimuler le manque de personnel, dans les premiers temps, se démultipliant pour les diverses rubriques auxquelles ils apportaient un peu de variété et beaucoup d'animation. Je me souviens avoir encouru le mécontentement, si pas la colère, de quelques amis intransigeants, en émettant mon avis selon lequel, au début, *La Belgique* était réalisée par des hommes qui s'y entendaient, davantage capables de diriger et de rédiger un quotidien moderne que beaucoup de ceux qui étaient considérés comme étant les meilleurs du pays avant-guerre. Il était dommage que leurs compétences ne fussent pas au service de plus hautes et de plus

nobles aspirations. Le directeur, Joseph Moressée (N.d.T. : ou Josse ou Jean-Mathieu Moressée ; GOTOVITCH, pp. 216 + 320), commentait quotidiennement les communiqués officiels de *un jour de guerre*, bien pensé, écrit avec une logique de sophiste, et dont l'apparente impartialité dissimulait, avec succès pour le lecteur peu sagace, un but visant à semer le découragement et à préparer les esprits à se soumettre à l'invincible Allemagne, qui courait de triomphe en triomphe. Et il est vrai que, durant des années entières, jusqu'à la veille de la catastrophe, presque tous les événements, sauf la bataille de la Marne – que nous avons ignorée pendant de longues semaines et à laquelle le journal n'a fait allusion que longtemps après –, donnaient raison au fatidique augure et à ses prédictions insidieuses, enrobées dans une couche d'objectivisme consciencieux. Moins fort en dialectique et moins habile de sa plume, il y avait Raymond-André Nyst (N.d.T. : GOTOVITCH, pp. 313, 317-318) journaliste chevronné, lui aussi, qui, toutes les semaines, écrivait dans un style lourd et un français rigoureux une revue "*bruxelloise*", perfectionnement des articles de Marc de Salm, quant aux manifestations patriotiques humanitaires et *défaitistes*. La raison semblait parfois l'assister et c'était précisément alors que ses lecteurs s'indignaient le plus. Il se proclamait belge, semblait défier impatiemment le frein de la censure, mais il parvint, au nom de la paix universelle et pour le plus grand bien de la malheureuse Belgique, à inciter les soldats à abandonner les armes et à regagner leur foyer en déclarant inutile la résistance et prudente et salvatrice la

soumission, tout cela grâce à des insinuations plus ou moins claires. Nyst était-il sincère ? Obéissait-il à une intime conviction qui l'obligeait à braver le mépris et l'ire de ses compatriotes ? ... On a vu des phénomènes encore plus extraordinaires.

Des articles humoristiques et des chansons populaires de Lefebvre (**N.d.T.** : Alexandre ? ...), des chroniques de théâtre, des tribunaux, artistiques, sportives, financières, médicales, d'agriculture, d'horticulture, d'élevage de bestiaux, lapins et volailles de basse-cour, s'accumulaient pour remplir le journal. Une rubrique d'astuces utiles pour la vie domestique ainsi que des recettes de cuisine de guerre, fort bien chapeauté par "*Tante Colinette*" (**N.d.T. ABC**), rendit de bons services en ces temps de misère et de faim, apprenant à utiliser ce qui dormait parmi les toiles d'araignées des greniers, à manger des choses aussi invraisemblables que les orties (**N.d.T.** <sup>(3)</sup>), à trouver le succédané plus ou moins adéquat pour remplacer tout ce qui nous faisait défaut. C'était l'époque où les dames se vêtaient de *tailleurs* fabriqués à partir de couvertures et où nous les hommes retournions nos vestes élimées au point que l'on disait :

« Comment distingue-t-on un homme décent d'un *zeep* (mot flamand) ? (*zeep* signifie "*savon*" et, au figuré, "*trafiquant de produits de mauvaise qualité*", parce que les premiers à nous exploiter nous vendaient ce avec quoi nous nous lavons). (**N.d.T.** <sup>(4)</sup>)

Eh bien, l'homme décent porte le mouchoir dans la poche droite de sa veste alors que le *zeep* le porte dans la poche gauche de la sienne ! »

Le tailleur ne pouvait, en effet, satisfaire que les exigences du zeep.

*La Belgique* publiait, bien sûr, aux places de choix les communiqués officiels des armées, en commençant par l'armée allemande, en accord avec les impositions de la censure et en soumettant les autres aux rectifications et coupures exigées par les *instructions secrètes* que le lecteur

PL. XV



UN JOURNAL BRUXELLOIS TEL QU'IL REVIENT DE LA CENSURE

curieux trouvera plus loin. De sorte que cette même

information, en apparence impartiale, finissait par être extrêmement partielle et nous maintenait continuellement dans le doute. Les autres nouvelles de l'étranger étaient, en majeure partie, des dépêches de l'agence Wolff, communiquées par la *Centrale de la Presse* (N.d.T. : *Pressezentrale* ; GOTOVITCH, pp. 124-128, 311-312), organisme officiel allemand de récente création, qui fonctionnait en se conformant aux *instructions* en question. Grâce à cela, l'occupant s'immisçait dans les journaux, par leur intermédiaire dans l'opinion publique, et les entreprises épargnaient du personnel, le télégraphe et d'autres frais.

La matière rédactionnelle était complétée par : une *petite gazette* qui mérite un paragraphe à part ; des articles sur le "*folklore*" ; des descriptions d'endroits pittoresques ou curieux ; des correspondances des villes et villages de province, depuis Anvers et Liège jusqu'à l'ultime patelin, et signées par Pierre Grimberghs (N.d.T. : GOTOVITCH, pp. 313, 319) ; des chroniques de voyages à travers le pays ; des reportages et des enquêtes en tous genres ; des *interviews* d'hommes publics allemands ou belges ; des campagnes contre les vices administratifs (belges, s'entend), contre les accapareurs, les faussaires, les trafiquants, les abus infinis dont nous étions d'impuissantes victimes ; la vie, devenue chère et qui menaçait de nous tuer par le froid, le manque de vêtements et la faim. Mais ces batailles du "*maître Jacques*" de *La Belgique* ne pouvaient déboucher sur rien, puisqu'elles n'affectaient pas les véritables responsables des maux, ceux qui, par leur travail de sape et les semences recelant

des germes corrupteurs, facilitaient l'asservissement du pays en le divisant et en le décomposant, lâchant un troupeau toujours plus nombreux et plus féroce de cannibales qui, se repaissant de la chair et du sang des autres, complétaient l'oeuvre destructrice de l'ennemi. Attaquant isolément quelques symptômes, Pierre Grimberghs et ses compagnons ne faisaient qu'envenimer le cancer social qui nous rongait.

Cet éventail de services n'arriva pas du jour au lendemain ni dès la parution de *La Belgique*, mais tout de même très rapidement, au fur et à mesure que la circulation augmentait, que les annonces affluaient et que les caisses de l'administration commençaient à récolter les francs en abondance – fait éloquent que je consigne pour démontrer l'état d'esprit du peuple – ; la prospérité de *La Belgique* ne porta pas préjudice au *Bruxellois* sauf en ce qui concerne les *avis*, parce que ce dernier devançait les communiqués de quelques heures.

En l'honneur de la vérité, je dois déclarer enfin, que, durant toute son existence – juste quatre années –, *La Belgique* fit beaucoup de bien aux gens nécessiteux grâce à la *petite gazette* publiée quotidiennement, avec une constance infatigable, par l'aîné des frères Moressée, François (N.d.T. : André, le plus jeune ; GOTOVITCH, pp. 318-319) si ne me trompe pas. Ecrivain amène et polyvalent dans un champ d'action fort étroit, il savait toucher les cordes sensibles des coeurs simples, veillait à ménager les susceptibilités en tous genres et, avec ses traits de bonne humeur et d'émotion bonasse, francs et vulgaires, il générait des mouvements philanthropiques, parfois

relativement intenses. Il initia avec succès des souscriptions et des fêtes de charité, organisa une exposition et une vente de peintures au bénéfice de diverses oeuvres de bienfaisance, signala des cas de misère déchirants qui furent secourus et atténués, fournit des médicaments et des aliments aux malades, des vêtements à ceux qui n'avaient que des haillons, des appareils orthopédiques aux invalides suite à un accident du travail, du lait aux enfants ; il transforma une salle de rédaction en magasin de ce qui, offert par charité, pouvait être utile aux nécessiteux, depuis le lit jusqu'à la croûte de pain ; et il créa un atelier de cordonnerie où l'on raccommodait les souliers usés afin que les indigents ne cheminent plus pieds nus ... Le Comité National de Secours et d'Alimentation (**N.d.T.**<sup>(5)</sup>), les mille institutions caritatives improvisées depuis qu'avait éclaté la guerre, la soupe populaire, le *chômage*, rien ne lui échappait pour lutter contre le dénuement, la faim et la misère ; l'oeuvre d'**André** Moressée contribua d'une manière appréciable à soulager nombre d'infortunés. Il fut utile aux malheureux et au journal lui-même, le rendant relativement populaire. Plus d'un rangeait l'écrivain au rang des *jausonshommes*, (**N.d.T.** : il doit fort probablement s'agir de *gentilshommes*), considérant son attitude comme une hypocrisie raffinée, et il n'en manquait pas non plus qui lui témoignaient de l'estime et de la reconnaissance, les mêmes qui l'abandonnèrent lorsque, accusé d'avoir favorisé l'ennemi, on le mit en prison pendant que son frère, celui du "*jour de guerre*", qui avait fui lors de l'armistice, se la coulait douce tranquillement à l'étranger (**N.d.T.** : il y a confusion dans le souvenir de

Payro entre les frères Hutt et Moressée ; ces deux derniers étaient détenus le 26 août 1919, GOTOVITCH, p. 216). André Moressée n'avait pas voulu s'échapper, se croyant *blanc comme neige* et à l'abri de toute charge. Si j'étais juge, son cas me laisserait très perplexe et je finirais probablement par l'acquitter, quelles qu'aient été ses intentions, parce que dans ses actes il y a eu beaucoup de bonnes choses ... (N.d.T. : André a été reconnu innocent au terme du procès en Cour d'Assises, le 29 octobre 1919, GOTOVITCH p. 245).

Un peu indiscret, le second gouverneur allemand de Belgique, le général von Bissing – le premier fut von der Goltz –, lors d'un voyage qu'il a fait en Allemagne en 1915 (afin de rendre compte au kaiser de son bilan et lui conseiller l'annexion), fit à *La Belgique* des éloges compromettants, publiés par le *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*. *La Belgique* se garda bien de transcrire ces louanges mais, pour ne pas pêcher par excès de modestie, elle empoigna elle-même l'encensoir et proclama que son attitude débordait de noblesse et d'abnégation puisque, malgré la censure, elle semblait reconforter le peuple belge, dans une communion d'intérêts et de sympathies. "*Le rôle de la presse actuelle est admirable et fructueux*", lisait-on plus bas, "*parce qu'elle a maintenu les esprits à la hauteur des circonstances, luttant contre l'inclination générale aux plaisirs, et ses rédacteurs ont élevé la vie nationale à un haut niveau de charité et d'héroïsme*".

Le public, indigné dans un premier temps, finit par rire sarcastiquement mais il n'arrêta pas d'acheter le journal. Comme **Zola**, il lui fallait tous les matins avaler

un crapaud (N.d.T. : **STENDHAL**, *Promenades dans Rome*, t. 1, 1829, p. 200) pour être tranquille jusqu'au moment d'ingérer le baveux sermon du soir. Mais les râleurs, qui voulaient se venger, ne manquaient pas et ils recoururent à l'ultime arme dont ils pouvaient disposer : la lettre anonyme.

Les boîtes aux lettres de *La Belgique* débordaient le matin de missives qui balayaient tout le spectre, depuis la malédiction et l'insulte jusqu'à la raillerie spirituelle, en passant par les menaces de pendaison pour la fin de la guerre et les manifestations matérielles malodorantes qu'un papier peut contenir ... Quelques-uns de ces traits faisaient mouche et tous étaient sûrement lus, car ils s'en occupèrent non pas une mais plusieurs fois, avec un bon humour forcé qui transpirait la crainte. *Le Bruxellois* n'était pas non plus à l'abri de cette épée de Damocles d'un nouveau genre et il semble même que des plus grands furent touchés et que Marc de Salm reçut un soir, comme la rosée du ciel, le contenu d'une bassine. Je n'ai pas pris la peine de vérifier le fait mais il a dû se passer quelque chose car, quelques jours plus tard, les Allemands étendaient à leurs porte-paroles belges leur protection, officiellement déclarée, se fendant du suivant arrêté en septembre 1915 (N.d.T. : « *Arrêté concernant la répression des abus commis au préjudice des personnes germanophiles* » du 4 septembre) :

*"Quiconque tente de nuire à d'autres personnes en ce qui concerne leur situation pécuniaire ou leurs ressources économiques (par exemple leur gagne-pain), en les inscrivant sur des listes noires, en les menaçant*

*de certains préjugices ou en recourant à d'autres moyens du même genre – parce que ces personnes sont de nationalité allemande, entretiennent des relations avec des Allemands ou font preuve de sentiments germanophiles –, est passible d'une peine d'emprisonnement de deux ans au plus ou d'une amende pouvant aller jusqu'à dix mille marks, les deux peines pouvant être réunies."*

Le deuxième paragraphe de l'arrêté (**N.d.T.** : ... et du premier de ses deux articles) est encore plus précis et signale clairement les protégés, sans les nommer :

*"Est passible de la même peine tout qui offense ou maltraite une autre personne pour une des raisons susmentionnées et tout qui, en menaçant de certains préjugices ou en recourant à d'autres procédés analogues, tente d'empêcher une autre personne de faire montre de sentiments germanophiles." (...)*

Comme le Belge aime faire tout ce qu'on lui interdit, il y eut recrudescence des lettres anonymes au lieu d'une diminution ; entre rires et sarcasmes – beaucoup étaient jusqu'alors incapables de manier cette arme secrète et venimeuse, réservée aux gens qui avaient une conscience – ils ne purent résister à la tentation et accablèrent les transfuges d'implacables critiques pour chacune de leurs félonies (**N.d.T.** : GOTOVITCH, pp. 285-310), leur disant que la lettre anonyme, étant alors le seul moyen de châtier les traîtres, avait été purifiée par l'interdiction et les menaces des Allemands.

Malgré tout, *La Belgique*, comme *Le Bruxellois*, avait l'espoir ou feignait de croire qu'elle continuerait à

paraître après la guerre – surtout si l’envahisseur triomphait définitivement –, et elle le déclara à plusieurs reprises, pensant le concrétiser après l’armistice. Joseph Moressée appela à la fuite mais son frère, qui signait "*Le Vieux Mendigot*" (N.d.T. : GOTOVITCH, p. 288), assumait sous ce pseudonyme le rôle de rédacteur en chef, tandis que Pierre Grimberghs prenait la direction du journal, préconisant tous deux "*du calme ! du calme !*", ce qui leur convenait.

Le calme leur vint avec la mise sous séquestre de l’imprimerie, décrétée par le bourgmestre et avec leur propre emprisonnement, ordonné par la sécurité militaire. Aujourd’hui (N.d.T. : 13 juin 1919) attendant d’être jugés, ils se trouvent avec d’autres confrères à la prison de Forest (N.d.T. : presque tous arrêtés dès le 19 novembre 1918, leur procès débuta le 13 octobre 1919, les condamnations étant prononcées le 27 avec des peines allant de 5 à 20 ans ; GOTOVITCH, pp. 202, 221-245, 313-322).

En même temps que *La Belgique* et *Le Bruxellois* paraissaient dans la capitale d’autres journaux censurés, parmi lesquels *Le Quotidien*, dirigé par Gasparti (N.d.T. : et A. Boghaert-Vaché ; voir A. Boghaert-Vaché, p. 9) ancien collaborateur du *Petit Bleu* (N.d.T. : à partir de 1894 et jusqu’en 1919 ; A. Boghaert-Vaché, p. 9) qui, à ma connaissance, s’est rendu en Argentine et a écrit dans un des journaux français de Buenos Aires. Au *Quotidien* collaborait un chroniqueur relativement spirituel, écrivain amène et intéressant, sous le pseudonyme voltairien de Pangloss (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché, p. 24) et le journal

semblait plus indépendant ou, si l'on veut, plus belge que ses concurrents. Le public l'accueillit favorablement, attendant de lui ce qu'il ne pouvait pas lui donner, car la censure biffait, "*passait au caviar*", tout ce qui ressemblait à une allusion, une insinuation, une réminiscence historique ou anecdotique, qui suggérerait des comparaisons avec la situation d'alors ou des "*idées subversives*". La rédaction s'efforçant, pour sa part, de servir le moins possible l'ennemi, on ne parvenait de la sorte qu'à limiter, réduire son champ d'action et d'informations et le journal perdait en intérêt ce qu'il gagnait en pureté. Aussi bonnes qu'elles soient, le lecteur ne veut pas d'intentions qui ne sont pas transparentes et, s'il se contente de mots, le silence ne le satisfait pas. Ainsi *Le Quotidien*, moins informé que *La Belgique*, ne put la concurrencer que quelques semaines durant (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché ; pp. 10-12, 23-29) et cela grâce aux sympathies suscitées par tout ce que l'on attendait de lui et qu'il ne lui fut pas possible de réaliser. Il éveilla toutefois un vif intérêt pendant un moment lorsque, en juin 1916, il refusa de paraître sans le communiqué russe dont la censure lui interdisait l'insertion (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché ; pp. 12-13 ; censure depuis le 13 octobre 1914, GOTOVITCH, p. 19), et cette énergique attitude le grandit aux yeux du public. Malheureusement, il perdit ensuite sa crédibilité en reparaisant quatre jours plus tard, sans le communiqué et sans une explication ni une protestation ... Les habiles timoniers de *La Belgique*, de leur côté, avaient imité l'éclipse momentanée, tandis que *Le Bruxellois* ne s'éclipsa même pas ... *Le Quotidien* déclina

et, peu de temps après, disparut (**N.d.T.** : 25/03/1917 ; A. Boghaert-Vaché ; p. 14). On peut dire à présent, en connaissant les instructions secrètes de la censure et les conditions auxquelles les journaux devaient se soumettre, que ses fondateurs furent pour le moins mal inspirés en le lançant, car il était évident qu'ils ne parviendraient pas à être utiles à la cause nationale, malgré tous leurs efforts et toute l'ingéniosité dont ils faisaient preuve. Il ne réussit pas à être suffisamment patriote pour que le peuple le soutienne ni, peut-être, à être assez germanophile pour bénéficier des faveurs allemandes comme *La Belgique*, *Le Bruxellois*, l'officieux *Belgischer Kurier*, *La Gazette des Ardennes* et d'autres de la capitale et des provinces, qui en recevaient sous diverses formes.

A titre d'exemple, et pour ne parler que de ce qui est prouvé, en juin 1916, alors que l'on ne trouvait sur place ni une rame, ni un rouleau de papier journal, l'autorité allemande confisqua tout ce qu'avaient pu stocker *Le Soir*, *L'Etoile Belge* ainsi que d'autres et qui, depuis 1914, était mis sous séquestre, afin de le mettre à disposition des journaux précités. Les rotatives, les presses, les accessoires, prenaient le même chemin, finissant dans les imprimeries de ses amis de Bruxelles, de province ou d'Allemagne, au point que, à la fin de la guerre, la réparation des anciens journaux se heurta à d'immenses difficultés et que cela se déroula dans des conditions plus que précaires. C'est ainsi qu'on lisait dans *Le Soir*: "*Le Soir a été particulièrement frappé par les Allemands, qui lui ont enlevé la presque totalité de son matériel (...) Nous paraîtrons donc jusqu'à nouvel ordre avec des moyens de fortune. (...) Des*

*machines, un outillage complet ont été commandés (...)*  
*aux Etats-Unis*". (N.d.T. : 19 novembre 1918, édition AB)

Pendant l'occupation circulaient également : *Le Messenger de Bruxelles*, transformation d'un journal financier d'avant la guerre, qui sortit en novembre 1914, *L'Echo de Bruxelles*, *Les Dernières Nouvelles*, *Les Nouvelles du Jour*, *La Presse de Bruxelles*, *L'Echo de la Presse Internationale*, et d'autres que j'oublie, tous du genre que nous appelons "viande froide" précisément parce qu'ils ne publient que des nouvelles "réchauffées". J'ajouterai : le déjà cité et officieux *Belgischer Kurier* – à l'usage de la garnison et des soldats du Front, pour qui la lecture des journaux d'Allemagne aurait été assez dangereuse –, et le flamand *De Gazet van Brussel* ainsi que l'hebdomadaire *L'Information*, franchement *défaitiste* et germanophile, mais rédigé avec une certaine subtilité affectant une impartialité consciencieuse ; et les illustrés *1914* – il supposa que la guerre allait se terminer dans l'année et superposa ultérieurement des dates à son titre – ; *L'Evènement*, bien imprimé tant qu'il y eut de l'encre et sentant par la suite la pharmacie et tachant les doigts ; *Le Temps Présent* avec des velléités artistiques ; *L'Illustré Idéal* qui n'était pas à la hauteur de son nom ; *L'Actualité Illustrée* et *La Vie Illustrée*, qui publiaient parfois des photographies du théâtre de la guerre et des dévastations ... provoquées par les troupes de l'*Entente*, à l'exclusion des autres.

Mais on avait commencé à appliquer l'antidote pour se prémunir de la venimeuse presse censurée dès les premiers temps. Les patriotes belges lui opposèrent les

journaux clandestins. Le premier qui parut, survivant aux implacables et inlassables persécutions, fut *La Libre Belgique*, lancée déjà en février 1915 (N.d.T. : le 1<sup>er</sup> février) et qui continue à circuler, aujourd'hui au grand jour, fière d'avoir défié durant (N.d.T. : quasi) quatre longues années la colère et les embûches de l'envahisseur. Je ne ferai ici que la mentionner car je dois m'occuper spécialement d'elle et des autres publications clandestines ; m'arrêter à esquisser, ne fût-ce que à grands traits, son histoire tumultueuse, exigerait de moi un temps et un espace dont je ne dispose pas ici. (N.d.T. (6))



Je dois, en effet, faire enfin connaître les *instructions secrètes* de la censure, auxquelles j'ai fait plusieurs fois allusion au fil de cet article. Les connaître expliquera mieux que toute argumentation l'esprit des journaux rédigé sous la tutelle allemande. Grâce à leur connaissance, on verra que les journalistes de l'occupation n'étaient pas des gens fort estimables, ni n'exerçaient un apostolat. L'un ou l'autre d'entre eux bénéficiera sans doute de la circonstance atténuante d'avoir obéi à

l'impérieuse nécessité, n'ayant pas la vocation d'un martyr ou flanchant devant le spectacle de la misère des siens. Il y en aura peu, toutefois. Presque tous les organes de presse de Bruxelles ont continué, durant la guerre, à payer des traitements et salaires à leur personnel respectif, et j'ai la certitude que, du Havre, parvenaient des moyens financiers pour ceux qui étaient sans ressources ...

En se retirant précipitamment de Namur et dans la confusion des dernières heures, les Allemands ont, par négligence, laissé ce document historique dans leurs bureaux, où il fut découvert par l'avocat Franz Hubert (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché ; p. 17). Les "*instructions secrètes*" (N.d.T. : I.D. 761), dictées le **2 mars 1915** (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché, pp. 8, 18-23) par le département politique (N.d.T. : *Politische Abteilung*) du gouvernement général allemand, sorte de ministère d'Etat, que dirigeaient le baron von der Lancken (N.d.T. <sup>(7)</sup>) et son adjoint le baron von Moltke, mises en vigueur par la *Centrale de la Presse* (N.d.T. : *Pressezentrale*), éclairent beaucoup la question. A sa simple lecture, on se rend compte que les journalistes véritablement belges n'ont pas dû exercer un seul instant leur profession, s'ils ne voulaient pas trahir la cause de leur pays, et ce, ni à titre de principaux rédacteurs d'un journal ni à titre de simples collaborateurs. Ils devaient, en effet, accepter volontairement et consciemment des conditions supprimant toute indépendance, s'engager à mentir de façon tendancieuse, servir directement ou indirectement l'ennemi, oeuvrer enfin, pour que la Belgique "*constitue un gage précieux au pouvoir de l'Allemagne*" (N.d.T. :

GOTOVITCH, pp. 277+282). Bien qu'on leur dissimulât une partie de ces obligations, dont la connaissance exacte était l'apanage de la censure, le reste – qu'ils devaient savoir – suffisait à leur révéler la gravité de leur attitude, contraire aux intérêts moraux et matériels. Seul un inconscient pouvait ne pas s'en rendre compte et l'unique excuse à invoquer, puisqu'ils ne peuvent pas être tous des héros, serait la misère, serait la faim.

Les instructions en question s'intitulent "*Principes à suivre dans la pratique de la censure*" (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché, pp. 17-12 ; GOTOVITCH, pp. 82-88, 275-283). L'introduction établit que la censure doit être uniforme dans tout le pays et que les quotidiens et périodiques doivent être censurés rapidement à l'endroit même où ils paraissent. Les principes qui régissent la censure avaient été "*exposés par le gouverneur général (le baron von Bissing) aux journalistes, qu'il avait réunis à l'occasion de la fondation de la Centrale de la Presse*" (N.d.T. : *Pressezentrale*). Ils ne peuvent, donc, alléguer l'ignorance. Ces principes se divisent en deux parties, la militaire (A) et la politique (B), que nous examinerons attentivement mais le plus succinctement possible.

Du point de vue des Allemands, la Belgique, qui se trouve à l'arrière des troupes qui combattent, devait être un pays calme et sûr ; et, pour y parvenir, il fallait éviter des nouvelles (N.d.T. : militaires) "*non désirables*". Ces nouvelles étaient celles relatives aux préparations militaires des Allemands et de leurs alliés – Turquie comprise –, aux mouvements de troupes, aux transports de blessés et malades, aux épidémies existant parmi les

soldats (**N.d.T.** : A 1° a) ; relatives aux "*combats, d'après des rapports inexacts de journaux étrangers, pour autant que les troupes allemandes et (celles de) leurs alliés aient une situation défavorable*", le résumé statistique des pertes allemandes et de celles de leurs alliés, pour autant qu'elles soient les plus élevées (**N.d.T.** : A 1° b) ... Devaient être supprimés, donc, jusque des communiqués officiels de guerre des autres puissances : les *renseignements relatifs aux (...) pertes des Allemands ou de leurs alliés, aux troupes (...) faites prisonnières, aux pertes de canons ou (...) matériel de guerre "pour autant qu'il s'agisse de chiffres importants"* ; ainsi que les *communications relatives à la retraite de troupes (...), la glorification d'actions d'éclat des Alliés (attaques à la baïonnette ou assauts couronnés de succès), et les descriptions de grands succès, car le fait de les présenter comme tels fait "supposer qu'ils sont exagérés"*. En revanche les nouvelles relatives à de petits succès des adversaires, de même que celles plus grands succès, pouvaient paraître "*pour autant qu'elles concordent avec (...) les communiqués*" allemands ou de leurs alliés. (**N.d.T.** : A 1° c)

Le cordon sanitaire supérieur pour les nouvelles en Belgique était tellement serré que le fait d'une publication de communiqués officiels de l'*Entente* dans les journaux allemands et, particulièrement dans le *Kölnische Zeitung* (**N.d.T.** : *Gazette de Cologne* ; GOTOVITCH, pp. 277+282) n'autorisait pas leur transcription par les Belges, "*parce que l'effet de ces nouvelles sur le public – disent les instructions – est autre que sur le public allemand*". Ce dernier élément était exact : la lecture des

journaux d'Allemagne, avec toutes leurs réticences et toutes leurs arguties, était durant les derniers temps une grande consolation pour les Belges, qui pouvaient les comprendre mais, à la même époque, la censure avait perdu de son efficacité car, devinant sa façon de procéder, le public avait appris à lire entre les lignes et à interpréter le silence lui-même. Afin de faciliter cette clairvoyance, il y avait, par ailleurs, les journaux clandestins et les centaines de porte-paroles qui se chargeaient de propager verbalement tout ce qui était favorable à la cause.

Le chapitre consacré au point de vue militaire ne s'arrêtait pas ici car il exigeait la suppression de toute nouvelle qui pourrait *provoquer des désordres parmi les populations belges* (N.d.T. : A 2°), comme *l'annonce de levées de (nouvelles) troupes de l'Entente et des mouvements de celles-ci* (N.d.T. : A 2° a), l'"*exagération*" *dans l'intitulé des (différents) articles* (N.d.T. : A 2° b), le récit de "*prétendues cruautés des troupes allemandes*", et descriptions des horreurs et dévastations de la guerre "*même si elles sont empruntées à des lettres des soldats du front*". (N.d.T. : A 2° c)

La partie (B) qui se réfère au point de vue politique est plus suggestive encore et elle commence par une phrase révélatrice, à laquelle j'ai déjà fait allusion et qui, copiée, dit : "*La Belgique doit être administrée de façon que, dans toute hypothèse qui pourrait se présenter plus tard, la Belgique constitue un gage précieux au pouvoir de l'Allemagne*" (N.d.T. : GOTOVITCH, p. 275+282). Plus que la fortune des armes, l'aspiration de l'humanité se moqua de ces desseins, mais l'impérialisme germanique,

voulant garder la Belgique au moins en otage – en propriété, selon les vœux de von Bissing et d'autres pangermanistes pressés de vendre la peau de l'ours –, il avait pris les mesures pour parvenir à ces fins.

En accord avec ce programme, la censure devait veiller à ce que les journaux autorisés évitent : *des considérations au sujet de l'avenir de la Belgique après la guerre* (N.d.T. : B 1°) ; *la critique de la politique allemande, même si les articles sont empruntés à des journaux allemands* (N.d.T. : B 2°). Étaient également proscrites les *déclarations du gouvernement (belge) du Havre qui auraient un caractère politique, de même que des extraits du **Moniteur belge** (...) au sujet des lois (publiées), ordonnances, décorations et promotions militaires* (N.d.T. : B 3°). Seule l'Agence Wolff pouvait se référer à *une attitude défavorable des neutres à l'égard de l'Allemagne* (N.d.T. : B 4°), et ne le fit jamais, même pas lors du scandale **Luburg**, ni en d'autres occasions analogues ou plus graves. Il était également interdit de publier *tout ce qui pourrait entretenir ou renforcer la haine (qu'ils reconnaissaient) de la population contre l'Allemagne* (N.d.T. : B 5°), comme, par exemple : *des nouvelles au sujet d'exhumations de Belges tombés, de renseignements statistiques sur les localités incendiées ou détruites, les écrits qui qualifient de violation de la neutralité* (N.d.T. <sup>(8)</sup>) *le passage des troupes allemandes par la Belgique, les communications relatives à des mesures prétendument contraires au droit des gens, prises par les troupes allemandes ; et toutes notices qui pourraient faciliter la communication de renseignements entre les Belges se trouvant en état neutre ou ennemi et*

*ceux qui sont restés au pays. (N.d.T. : B 5°a-e)*

On croirait relire le monologue de Figaro dans le cinquième acte du "*Mariage de Figaro*" (N.d.T. : de Beaumarchais), d'autant plus que les "*Instructions*" (N.d.T. : les "*Principes*") contiennent encore le curieux ajout qu'il faut éviter "*l'accumulation de nouvelles en soi inoffensives au sujet d'événements mondains, scientifiques et artistiques des pays ennemis, notamment à Paris, qui pour la plupart sont copiées de journaux français*" (N.d.T. : B 6°). Le but de cette variante de la politique de l'autruche était de rayer la France de la face du monde et de supprimer son influence sur les esprits et les coeurs, mais le prétexte ne manquait pas d'être ingénieux : la "*restriction, dans ce genre de communications, a pour but d'empêcher que la presse belge sous l'occupation allemande ne soit, comme avant la guerre, la copie de la presse française.*" Et, en vérité, les journaux de Bruxelles se ressemblaient trop et trop peu aux journaux de Paris : trop pour ce qu'ils y découpaient, trop peu pour ce qu'ils renaient de leur moisson ...

La finalité n'était pas de créer une presse originale mais bien une presse allemande, comme on le comprend en lisant cet ultime paragraphe des "*Instructions*" (N.d.T. : des "*Principes*") : "*Le meilleur contrepoids (pour l'a-francisation des journaux) serait d'utiliser le plus possible Le Courrier Belge (N.d.T. : Belgischer Kurier ; GOTOVITCH, p. 279+284) et de publier, autant que faire se peut, la reproduction complète des dépêches Wolff, même de celles qui ne sont pas officielles*".

J'ai transcrit fidèlement ce document historique qui n'exige pas plus de commentaires. Sur base de cette norme, on voit bien comment pouvait être la presse censurée sous l'occupation. Il ne me reste plus qu'à parler de la presse clandestine (**N.d.T.** <sup>(6)</sup>) et des journaux introduits par contrebande depuis l'étranger : le sujet est plus intéressant qu'il ne semble à première vue, car il présente tout un aspect de la vie intellectuelle et sentimentale du peuple belge durant quatre interminables années.

Mais, pour conclure avec l'*autre presse*, quel devait être l'état d'esprit des censeurs allemands, qui avaient appliqué jusqu'alors, rigoureusement, les "**Instructions**" (**N.d.T.** : les "**Principes**"), lorsque – le **6 octobre 1918** – ils permettaient ou ordonnaient que **La Belgique** publie le suivant cri d'angoisse et de soumission :

*"Le sang de milliers de nos frères coulera encore, hélas !, sur le sol flamand, si l'Entente persiste à leur imposer de chasser par la force du territoire belge un adversaire qui ne demande pourtant qu'à l'évacuer volontairement !"*

Il était temps de dire, enfin, un peu la vérité ...

**Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.**

Roberto J. **Payró** ; « *Los alemanes en Bélgica. La prensa durante la Ocupación* », in **La Nación** ; 13/06/1919.

## Notes du traducteur.

### **Bibliographie** des livres utilisés pour identifier noms communs et titres évoqués par Roberto J. Payró.

1) Boghaert-Vaché, Arthur ; ***La Presse pendant l'Occupation*** ; Bruxelles ; Brian Hill, imprimeur-éditeur ; 1919 (3<sup>ème</sup> édition, revue et augmentée), 48 pages. (extrait des ***Bulletins de Guerre***, du Touring Club de Belgique, 1<sup>ère</sup> édition, et du ***Combattant Belge***, 2<sup>ème</sup> édition).

Trouvés grâce à la source, toujours intéressante :  
<http://warpress.cegesoma.be/fr>

2) GOTOVITCH, José ; ***Contribution à l'histoire de la presse censurée. 1914-1918*** ; Bruxelles ; ULB ; 1961, X-347 p. (« Mémoire » de l'année académique 1960-1961)

3) De Smet, Hubert ; ***De gecensureerde dagbladpers in België gedurende Wereldoorlog***; Gent (Gand), RUG, 1974, 143 p. (« Mémoire » de l'année académique 1973-1974)

<http://warpress.cegesoma.be/fr/node/8938>

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, nous pouvons consulter le ***Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)*** de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX), accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, qui évoque certains journaux

mentionnés par Roberto J. Payró.

([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

Paul MAX dit aux dates des :

*Jeudi 10 septembre 1914* (page 38). (...) A signaler, l'apparition d'un nouveau journal : **Le Quotidien**. Il y avait déjà **1914**, une publication illustrée très intéressante qui paraît depuis le début de la guerre, le **Bulletin de la Guerre**, un journal naïf qui paraît ces jours-ci... et voici **Le Quotidien**. Cela porte à trois les « journaux de temps de guerre ».

*Lundi 9 novembre 1914* (page 122). (...) Un nouveau journal **La Belgique** semble avoir un certain succès (...)

*Mercredi 12 mai 1915* (page 198). (...) A partir d'aujourd'hui, **La Belgique** s'est emparée des locaux du **Petit Bleu**. La façade est repeinte et, sur les vitres, le titre de l'ancien journal a fait place à celui du nouveau. (...)

(1) Roberto J. Payró ; « *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in *La Nación* ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

(2) Auguste VIERSET (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : *Adolphe MAX*. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71).

<http://idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(3) En ce qui concerne les recettes culinaires de *Tante Colinette* (voir aussi infra) dans *La Belgique*, au moins José TITEUX n'aurait pas été d'accord avec l'appréciation de Roberto J. PAYRO relative aux orties. José Titeux a en effet publié en 1979-1980, via la RTBF, des « *fiches vertes* ». La N°1 était consacrée aux orties, grande et petite. Voir :

<http://idesetautres.be/upload/ORTIE%20FICHE%20VERTE%20JOSE%20TITEUX%20%201.JPG>

(4) « *Zeep* », texte de fiction de Roberto J. **Payró**, a été publié dans *La Nación* le 14/03/1920. Reproduit in *Charlas de un optimista* ; Buenos Aires ; Anaconda ; (1931), 138 pages. Reproduit in *Veinte cuentos* ; Buenos Aires ; Poseidón ; (1943), 232 pages. (Colección « *Pandora* », 1)

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ZEEP%20FR.pdf>

(5) Comité National de Secours et d'Alimentation. Voir : Roberto J. **Payró** ; « La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (48) », in **LA NACION** ; 4/05/1915.

<http://www.idesetautres.be/upload/19141128%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

(6) Martha Vanbiesem de Burbridge nous informe à la page 1139 de sa compilation « **Roberto Jorge Payró, Corresponsal de guerra** (Cartas, diarios, relatos. 1907-1922) » sur les titres et dates de ces conférences, limitées à 3 (trois) sous la pression (encore en 1919 !) des autorités allemandes en Argentine, notamment :

"*La prensa clandestina en Bélgica*" (1/10/1919).

Même si le texte de ces conférences n'y figure pas, ce livre peut-être commandé via le canal renseigné à

<http://www.idesetautres.be/upload/Roberto%20Jorge%20PAYRO%20CORRESPONSAL%20DE%20GUERRA%20COMPILACION%20VANBIESEM.pdf>

Consultez dès lors :

HIRSCH, François ; **Les « soldats de la plume » : La presse clandestine en Belgique occupée**

**pendant la Première Guerre mondiale** ; Louvain-la-Neuve ; UCL ; 2006, 209 p. (mémoire de licence en Histoire, sous la direction de Laurence van Ypersele)

<http://warpress.cegesoma.be/sites/warpress.cegesoma.be/files/M%C3%A9moire%20Presse%20clandestine%20PGM.pdf>

MASSART, Jean (Vice-directeur de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique) ; ***La Presse clandestine dans la Belgique occupée*** ; Paris, Berger-Levrault ; 1917, XI-318 p. (+ « *Table alphabétique* » + XVI planches. **Nous en avons extrait une, insérée dans l'article.** Ce livre était vendu au profit des œuvres de soutien des Belges.)

<https://ia601409.us.archive.org/9/items/lapresseclandest00massuoft/lapresseclandest00massuoft.pdf>

<http://www.atramenta.net/lire/oeuvre14543-chapitre69580.html>

SCHMITZ, Bernadette ; ***La presse clandestine de la Grande Guerre. Essai d'identification des périodiques belges clandestins et analyse de trois d'entr'eux au cours de l'année 1918*** ; Bruxelles, 1974, III-178-IV pages. (mémoire de l'Institut supérieur d'études sociales de l'Etat).

<http://warpress.cegesoma.be/sites/warpress.cegesoma.be/files/Presse%20Clandestine.pdf>

(7) "*Principes à suivre dans la pratique de la censure*", note secrète de la Pressezentrale du 2

mars 1915, document publié dans *L'Echo de Paris*, du 26/01/1919 (N.d.T. : A. Boghaert-Vaché ; p. 17).

Ouvrage de références relativement récent :

**Amara, Michaël / Roland, Hubert ; *Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz – Rapports d'activité 1915-1918.*** Édition critique à l'initiative de M. Dumoulin et José GOTOVITCH; Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien; Peter Lang ; 2004. 400 p., nombreux tableaux (Collection « *Comparatisme et Société / Comparatism and Society* », Vol. 1)

ISBN 978-90-5201-238-4 br. (Softcover)



### Avis :

« Les rapports d'activité d'Oscar von der Lancken, chef du Département Politique "(*Politische Abteilung*)" en Belgique occupée de 1915 à 1918, constituent une source de première importance sur la vie en Belgique pendant la Première Guerre mondiale. Lancken y expose avec exhaustivité les principales péripéties politiques de la vie sous l'occupation : questions politico-religieuses (attitude du Cardinal Mercier), questions économiques, question flamande (*Flamenpolitik*), Comité National de Secours et d'Alimentation, etc.

Attendu depuis longtemps par les milieux de la recherche, ce volume s'imposera comme un ouvrage de référence sur les questions politiques et économiques de la première occupation en Belgique. Le texte fait l'objet d'une édition critique rigoureuse et d'une introduction de synthèse sur ces questions. »

[https://books.google.be/books?id=7vmrkhbq5KsC&dq=Franz+Hubert+censure&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.be/books?id=7vmrkhbq5KsC&dq=Franz+Hubert+censure&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)

(8) Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** (20-25) » ; in *La Nación* ; 07-12/12/1914 :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Il s'agit d'un de ses nombreux articles où il a bravé la censure allemande.

### Notes ABC du traducteur, relatives aux noms propres cités dans le texte.

**Vital AZA** Buylla (1851-1912), écrivain, comédiographe, journaliste, poète et humoriste espagnol. Voir, e. a. :

[https://es.wikipedia.org/wiki/Vital\\_Aza](https://es.wikipedia.org/wiki/Vital_Aza)

**George GARNIR** (1868-1939) de *L'Etoile Belge*. En 1910, il fonda l'hebdomadaire *Pourquoi Pas?* avec Léon Souguenet et Louis Dumont-Wilden.

**GASPARTI**, *Le Quotidien*.

**Giboyer**, voir : **Guillaume-Victor-Émile Augier** (1820-1889), un poète et dramaturge français. Il se risquera notamment à décrire de façon satirique les mœurs bourgeoises, comme dans *Le Fils de Giboyer* (1862), et la mauvaise influence de la presse et les défauts des milieux cléricaux.

« Créé à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> décembre 1862, *Le Fils de Giboyer*, comédie en 5 actes d'Émile Augier, a suscité une agitation politique

d'une ampleur exceptionnelle. La pièce – vigoureuse satire du parti clérical – a été autorisée par l'empereur lui-même. Elle est à l'origine d'une vaste polémique dans la presse, prolongée par la publication de nombreuses brochures, notamment celle, très violente, de Louis Veuillot. En province, la création du **Fils de Giboyer** s'est accompagnée de vives tensions (à Toulouse, Angers, Nîmes, etc.), obligeant les autorités locales à prendre d'importantes mesures de sécurité. Cet article – prélude à une édition critique de la pièce – a pour ambition de ressusciter cet épisode méconnu, à coup sûr l'un des grands scandales politiques au théâtre au XIX<sup>e</sup> siècle ». Voir, e. a. :

[https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=PARL\\_HS08\\_0109](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=PARL_HS08_0109)

**Pierre Grimberghs** de *La Belgique*, traduit en Cour d'assises (d'après *LE SOIR*, du 12/09/1919 ; GOTOVITCH, p. 313).

**HUTT** (frères : Aimé-Louis et Auguste-Joseph) de *La Belgique*, traduits en Cour d'assises (d'après *LE SOIR*, du 12/09/1919 ; GOTOVITCH, p. 313).

*Maître Jacques, La Belgique*

**Alfred MADOUX** : en 1878, il succéda à son père, Alfred-Casimir Madoux, à la direction de **L'Étoile belge**, un journal (tirage important à l'époque : 53.000 exemplaires) bien connu dont le siège était établi à Bruxelles.

**PANGLOSS** (allusion au personnage de **Candide**) était un des pseudonymes de Joseph HANSEN (1874-1952) :

<http://www.autorenlexikon.lu/page/author/279/2799/FRE/Hansen,%20Joseph.pdf>

**Bundel met transcripties van teksten, artikels, brieven** (Titel toegekend door de bibliotheek; inventaris door Daniel Vanacker); o. a. :  
« *Mon billet quotidien* », Pangloss, (**Le quotidien**, 11 et 12 avril 1915)

[http://adore.ugent.be/view?q=subject%3A%22German%20occupation%2C%201914-1918%22&sort=score&sort\\_dir=asc&language=nl&search\\_type=advanced&fq=&start=40](http://adore.ugent.be/view?q=subject%3A%22German%20occupation%2C%201914-1918%22&sort=score&sort_dir=asc&language=nl&search_type=advanced&fq=&start=40)

Voir aussi :

<http://bioul-notre-village-natal.eklablog.com/1914-1918-un-susucre-pour-le-chien-a114668006>

**Raymond-André NYST** de *La Belgique*, traduit en Cour d'assises (d'après *LE SOIR*, du 12/09/1919 ; GOTOVITCH, p. 313).

**Tante Colinette, La Belgique** (recettes culinaires).  
« *Dans les cuisines des classes moyennes ... L'Almanach Bénard et Le coin de la Ménagère* (publiés en 1917 et 1915) ont été choisis parmi l'ensemble de livres d'économie domestique de longue tradition dans l'histoire de l'alimentation dans le but d'illustrer les habitudes alimentaires imposées par la période de la guerre aux classes moyennes de la société belge.

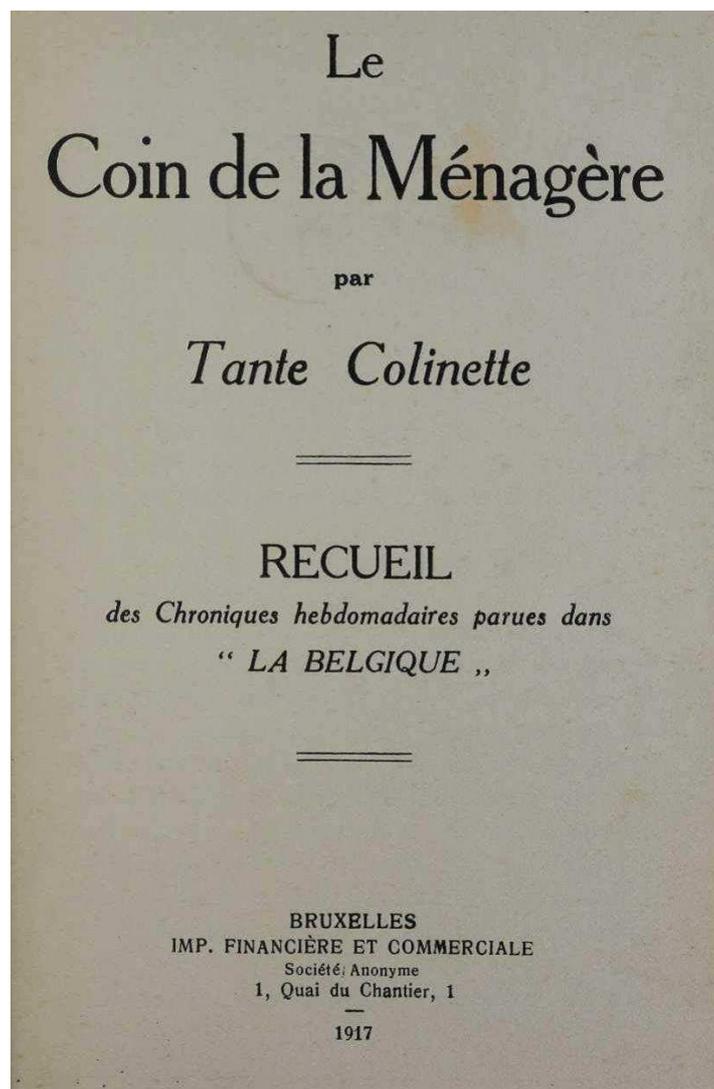
Les recettes présentées par ces deux beaux témoignages parlent aux ménagères de l'importance du bon usage des aliments en période

de pénurie et, surtout l'auteur du **Coin de la Ménagère** – nommé pour le propos tante Colinette – présente ses recettes d'une manière très familiale. (...) Catalina MATIAS T.

[https://www.rtbf.be/14-18/thematiques/detail\\_dans-la-cuisine-de-la-classe-moyenne?id=8281711](https://www.rtbf.be/14-18/thematiques/detail_dans-la-cuisine-de-la-classe-moyenne?id=8281711)

<http://uurl.kbr.be/1008187?bt=europeanaapi>

[https://www.rtbf.be/14-18/actualites/actualite\\_decouvrez-saveurs-des-tranchees-les-petits-plats-de-la-grande-guerre?id=9004868](https://www.rtbf.be/14-18/actualites/actualite_decouvrez-saveurs-des-tranchees-les-petits-plats-de-la-grande-guerre?id=9004868)



**Date de début (et de fin) de publication des journaux  
et autres périodiques, cités par Roberto J. PAYRO**

(d'après José GOTOVITCH, op. cit., pages 267-273).

**1914** : **voir** GOTOVITCH, page 269 (« *erlaubte Zeitung* » = “journal autorisé”) ;

*L'Actualité Illustrée* : 10/1914-10/1915 ; **voir** GOTOVITCH, page 269 (« *erlaubte Zeitung* ») ;

*La Belgique* (Bruxelles) : 5/11/1914-12/11/1918 ; **voir aussi** GOTOVITCH, pages 213- ;

*Belgischer Kurier = Courrier Belge* : 16/8/1915-19/11/1918 ; **non mentionné** par GOTOVITCH ... aux pages 267-273 ;

*Le Bruxellois* (Bruxelles) : 18/9/1914-19/11/1918 ;

*Les Dernières Nouvelles* : 1914-1915 ; **voir** GOTOVITCH, page 269 (« *erlaubte Zeitung* ») ;

*L'Echo de Bruxelles* (... *pour le bien-être général* ; Bruxelles) : 20/9/1914- ? ;

*L'Echo de la Presse Internationale* : 3/11/1914-8/11/1917 ; **voir** GOTOVITCH, page 269 (« *erlaubte Zeitung* ») ;

*L'Evènement* (... *illustré*) : 1915-1920 ; **non mentionné** par GOTOVITCH ;

*De Gazet van Brussel* (Bruxelles) : 29/11/1914-30/11/1918 ;

*La Gazette des Ardennes* : 11/1915-11/1917 ; **non mentionné** par GOTOVITCH ;

*L'Illustré Idéal* : ? ; **voir** GOTOVITCH, page 269 (« *erlaubte Zeitung* ») ;

*L'Information* (... *de Bruxelles*) : 12/9/1915-3/11/1918 ; **non mentionné** par GOTOVITCH ;

***La Libre Belgique*** : « continuatrice du « *Patriote* » **voir** **GOTOVITCH**, page 246

***Le Messenger de Bruxelles*** : 1/3/1895-15/11/1918 ; **voir** **GOTOVITCH**, page 269 (« *erlaubte Zeitung* ») ;

***Les Nouvelles du Jour*** (Bruxelles) : 17/11/1914- ? ;

***La Presse de Bruxelles*** : **voir** **GOTOVITCH**, page 269 (« *erlaubte Zeitung* ») ;

***Le Quotidien*** (Bruxelles) : 10/9/1914-25/3/1917 (rédacteur en chef : A. Boghaert-Vaché) ;

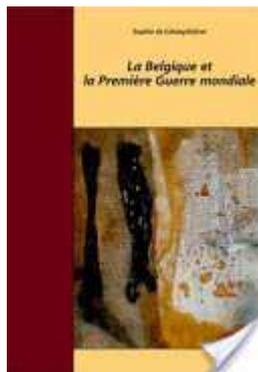
***Le Soir*** : « qui a cessé de paraître pendant l'occupation et qui s'est avéré le journal qui suit le mieux les procès de la presse censurée » : **voir** **GOTOVITCH**, page 246 ;

***Le Temps Présent*** (Bruxelles) : 14/10/1914-1916 ;

***La Vie Illustrée*** : ? ; **voir** **GOTOVITCH**, page 269 (« *erlaubte Zeitung* »).

Ouvrage de références relativement récent :

### ***La Belgique et la Première Guerre mondiale***



[Sophie de Schaepdrijver](#)

Peter Lang, 2004 - 334 pages

**Avis :**

"Le 4 août 1914, l'armée allemande envahit la Belgique, Etat neutre aux traditions peu martiales, qui se trouve propulsé au coeur même de l'immense conflit qui va marquer tout le

XX<sup>ème</sup> siècle - y compris le sien, et notamment ...

La société belge en guerre forme le sujet de cet ouvrage qui constitue le premier essai de synthèse de l'histoire belge entre 1914 et 1918 depuis l'étude d'Henri Pirenne ("**La Belgique et la Guerre mondiale**", 1928). Le « *Moment 1914* », c'est le refus de l'ultimatum de Berlin, l'invasion, l'exaltation de la "*Belgique héroïque*" puis, à l'occasion des massacres des civils, de la "*Belgique martyre*". Ensuite, la guerre s'installe dans la durée : cinquante mois d'occupation, de silence, d'amertume et de misères multiples. Temps de solidarité mais aussi de méfiance, de résistances mais aussi de défaillances, de célébration de la patrie mais également, pour certains, de refus de l'« *idée-Belgique* ». Tout comme le front militaire, le front de l'intérieur va pourtant tenir.

Les années maigres de l'après-guerre révéleront toutefois, très vite, la mémoire de guerre comme source de divisions. La Grande Guerre fut cependant une expérience commune. Elle ne peut se penser que dans le contexte global de la société belge.

Un livre qui bouscule bien des clichés ou des positions partisans. Un livre qui permet d'entrer réellement dans les strates les plus profondes de la société belge au XX<sup>ème</sup> siècle."

[www.peterlang.com](http://www.peterlang.com)

[order@peterlang.com](mailto:order@peterlang.com)

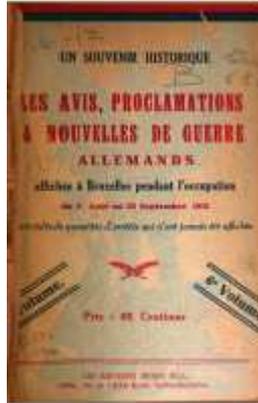
Pour effectuer des recherches dans des journaux, les adresses INTERNET suivantes sont **très** intéressantes :

<http://warpress.cegesoma.be/>

<http://warpress.cegesoma.be/fr/newspaper-list>

<https://hetarchie.be/fr>

Nous remercions également de son aimable collaboration Monsieur Jean-Claude DIERICKX-VISSCHERS ([jcdievis@gmail.com](mailto:jcdievis@gmail.com))



Il possède 34 des 36 volumes des ***Avis, proclamations & nouvelles de guerre allemande affichés à Bruxelles pendant l'occupation*** (1914-1918 ; Bruxelles ; Brian Hill)